

ANTONIO ARQUATO ET LA PREDICTION *DE EVERSIONE EUROPÆ*

d'Enzo Barilla

(traduction de Isabelle-Béatrice Marcherat)

Depuis plus d'un siècle, d'illustres spécialistes en histoire de la Renaissance se sont penchés sur le personnage et sur l'œuvre du Ferrarais Antonio Arquato (Arcoato ou Torquato). La raison d'un tel intérêt repose sur l'une de ses prévisions dont il est difficile, en l'état actuel des choses, de reconstruire exactement les différentes versions et les vicissitudes. Le titre latin de l'édition de l'an 1534 (provenant de la bibliothèque des électeurs palatins de Heidelberg) était : *De everSIONE Europæ prognosticon D. Magistri Antonii Torquati Artium et medicinæ Doctoris Ferrariensis, Clarissimique astrologi, ad serenissimum Mathiam Regem Ungarorum anno Christi 1480 conscriptum, ab eodem anno usque ad 1538 durans*. La version italienne (conservée au British Museum de Londres, et datée de « 1505 ? » d'après le *Short-title of Books printed in Italy and of Italian Books printed in other Countries from 1465 to 1600 now in the British Museum*) portait en revanche un titre légèrement différent : *Pronostico generale et divino di messer Antonio Arcoato Ferrarais, rédigé en l'an 1480 pour Sa Majesté Sérénissime le Roi de Hongrie, de toutes les guerres ayant eu lieu en Italie et en dehors de l'Italie jusqu'en 1550 entre les Chrétiens ; ainsi que des Turcs et d'autres nations*.

D'après les titres il semblerait donc que la prévision ait été rédigée en l'an 1480.

Si nous procédons par ordre chronologique, nous constatons cependant qu'en 1896, le spécialiste allemand J. Rohr avait affirmé « qu'en réalité le travail avait été accompli en 1527-1528, et il soulignait que toutes les prédictions précises et véridiques se réfèrent à des événements antécédents à l'année 1528 alors que toutes celles qui étaient vagues et erronées concernaient les années suivantes... » (1)

Thorndike observait également que Rohr avait utilisé une édition qui n'était pas antérieure à celle de l'an 1534 et, qu'à l'époque, il était normal de conformer plus précisément les événements aux textes des éditions successives à la première, comme en démontre le texte de la prévision, annoté en marge, conservé à la bibliothèque de la Maison d'Este.

Successivement la prévision fut étudiée à plusieurs reprises par Delio Cantimori dont la contribution la plus importante remonte à 1957. (2) A propos de la prévision ce chercheur écrit : « non ne connaissons pas l'original mais seulement un remaniement évident, repris et cité de façon différente au cours du XVIe siècle et au-delà ». Et il annote également : « Cette prévision a une histoire particulière et une remarquable « fortune » non seulement politico-propagandiste mais aussi astrologico-religieuse. » (3)

Toujours en 1957, le français Marcel Bataillon se déclare convaincu que le texte conservé au British Museum de Londres « devrait adopter, comme date hypothétique pour la publication italienne, non pas les années 1505 ou 1510 mais plutôt : « autour de 1545 ». En même temps il formule la recommandation suivante : « cela vaudrait la peine de faire, une fois pour toutes, l'inventaire des éditions latines, françaises, allemandes, anglaises, espagnoles, des XVIe et XVIIe siècles actuellement conservées et de noter soigneusement les variations de contenu que présente la prévision ». (4)

Le mérite d'avoir fait prendre un tournant décisif à cette enquête passionnante revient à Eugenio Garin. En 1962, le Dictionnaire Biographique des Italiens, vol.IV, p.299-301, mentionne le nom ARQUATO Antonio, et ce, grâce à ce grand chercheur. Il n'est pas inutile d'en rapporter ici quelques extraits.

Des renseignements certains le concernant sont très rares et la forme même de son nom de famille est fluctuante. Quelquefois sur des gravures et des manuscrits latins nous lisons Torquatus, d'autres fois en italien Arcoato mais toujours Arquato et Arquatus dans les éditions parues de son vivant et puis encore Le Ferrarais, dans les prévisions qu'il publia pour les années 1491 et 1495. Célébré comme éminent astrologue par les écrivains qui lui étaient contemporains et aussi un peu plus tard, Borsetti avança l'hypothèse qu'il ait pu être Maître en l'étude ferraraise, ceci dit sans produire aucun document. En réalité, dans la prévision italienne pour l'année 1494, imprimée à Ferrara le 9 décembre 1493, il se déclare pour la première (et dernière) fois « docteur en l'art de la médecine » ; ainsi dans la brève prévision latine concernant la même année, nous lisons : « compendium parvulum quod XXI augusti in gymnasio meo ferrariensi condidi ».[...] Médecin et astrologue donc, mais son activité principale dut être la médecine ; en effet, il souligne à plusieurs reprises qu'il se consacre aux calculs astrologiques seulement lorsqu'il lui reste du temps [...] Toutes nos informations sont actuellement tirées des cinq prévisions publiées ou nous reconduisent dans le cercle de ces cinq années. Le document le plus notoire pour le retentissement de son activité est, en fait, un *ludicium eversionis Europæ* des trois astrologues Carolus Drusianus, Odoardus Famiensis et Americus Polonus, dont on suppose qu'ils aient été au service de Mathias Corvin (Mathias Ier). Drusianus, s'adressant à Arquato, lui rappelle la prédiction annoncée dans *eversione Europæ*, qu'il avait dédicacée justement à « *Matthiæ Voivodæ Regi Ungariæ.* » (5)

Garin reprend de nouveau l'argument dans un texte (que nous croyons définitif pour ce qui concerne la résolution du problème) apparu en 1969. (6)

Il faut expliquer avant tout où se situe l'importance de la prédiction d'Arquato ; elle préannonce – entre autres – rien de moins que la réforme luthérienne et le Saccage de Rome en 1526-1527 ! Voici un extrait de la version italienne du texte d'Arquato, version conservée au British Museum. (7)

« Arrivera du Nord un grand Prince d'hérétiques en soulevant les peuples contre les voix de l'Eglise romaine avec l'aide des grands Princes du Nord, lequel fera et dira de grandes choses ; alors apparaîtront beaucoup d'hypocrites cherchant pour eux-mêmes exaltations et honneurs, ils obtiendront des charges ecclésiastiques ; une très grande confusion règnera dans l'Eglise de Dieu jusqu'à ce que, après l'assassinat des nombreux ecclésiastes qui s'obstinaient dans le mal et, à force de très grandes tribulations convertis à Dieu, les mauvaises coutumes changées en bonnes, seront supprimées les lois et les usages iniques et les pires instituts seront effacés, tout sera converti en saintes et justes lois et coutumes et en instituts pieux ; tout l'Etat de l'Eglise se renouvellera et, en guise de soleil naissant, ayant la beauté d'une clarté sereine et étant si remarquable resplendira sur la terre. La fin cependant n'arrivera pas tout de suite : parce que pendant une période de presque huit années le navire de Pierre fluctuera, mais ne sera pas opprimé par les flots tant il résultera meilleur, plus solide et plus splendide de l'habituel, il conduira de précieux biens jusqu'au ciel. »

Cet extrait correspond parfaitement avec ce qu'a vérifié Thorndike, lequel déclare avoir examiné un manuscrit en latin conservé à la Bibliothèque Apostolique du Vatican sous la signature Barb.904. Le grand chercheur américain note que l'attention du rédacteur s'adresse à la

conjonction des planètes supérieures qui aurait eu lieu dans le signe du Cancer en mars 1504, précédée par une éclipse de la Lune entre Vierge et Poissons. Selon Thorndike : « Il n'y a donc aucune bonne raison pour douter que la prévision du manuscrit Barberini ait été rédigée avant 1507 et probablement avant la conjonction et les éclipses de l'an 1504. »(8) Le chercheur concluait : « La prévision complète, telle que nous la trouvons dans les éditions de 1534 et suivantes, n'était pas entièrement truquée. Nous avons plutôt à faire à une série de prophéties et à leurs corrections successives qui, plus tard, se fondirent en un seul ensemble.[...] Les dates appropriées et exactes furent attribuées *post eventum* aux prédictions qui s'avéraient ou semblaient s'avérer et elles furent associées aux événements historiques authentiques auxquels elles semblaient se référer. Apparemment ceci était fait en marge de vieilles copies manuscrites, ensuite incorporées au texte pour être imprimées dans les éditions suivantes. Par ailleurs, les prédictions qui ne s'étaient pas avérées sur le moment ou aux moments prévus à l'origine, étaient renvoyées plus avant dans le futur, comme par exemple la perte de Constantinople par les Turcs qui fut initialement annoncée pour l'année 1507 et ensuite pour 1538 au moins. Et ceci, pour être exact, ne signifiait pas truquer les cartes. Comme parmi les précédentes, de nombreuses autres prédictions de Torquato semblaient correspondre aux événements qui arrivaient successivement, son nom et ses prévisions avaient suscité une impression favorable, à tel point qu'on croyait ou qu'on espérait ou encore qu'on craignait que le reste de ses prophéties se serait avéré ou pourraient finalement s'avérer. » (9)

Nous avons vu cependant que la position de Thorndike était restée minoritaire jusqu'à la découverte de Garin, dont nous rendons compte à présent.

Garin écrit : « Il s'agit d'une brève publication de quatre pages, intitulée *Judicium everisionis Europæ*, dont nous ne connaissons qu'un exemplaire, à Pérougia, dont les rédacteurs de l'*Indice degli Incunaboli* affirment qu'elle a été imprimée autour de 1493 à Bologne par Ercole Nani (éditeur en 1493 de la prévision d'Arquato pour l'année 1494). Une version italienne qui y correspond exactement (*Judicio de la everisione de Europa*), de quatre pages elle aussi (un profane la jugerait de la même édition) existe au British Museum. Le catalogue de ce musée l'attribue justement à Ercole Nani de Bologne, en la reliant dubitativement à l'an 1504. Il s'agit, comme nous l'avons dit, d'un texte singulier : c'est une épître que trois astrologues, Carolus Drusianus, Odoardus Famiensis (dans la version italienne on lit aussi Farmiense) et Americus Polonus, adressent à Arquato. En réalité c'est Drusianus qui la rédige en racontant comment – après que soit parvenue aux princes d'Europe, une lettre dans laquelle Arquato annonçait les effets terribles de la conjonction de 1504/1507 – ils avaient été chargés de réunir une commission autour de Drusianus qui la présidait. Les trois experts en astrologie avaient étudié le texte d'Arquato et rédigé un rapport qu'ils lui envoyèrent, dans lequel il apparaissait que, sur les bases de la science astrologique, la prophétie catastrophique était bien fondée (n'oublions pas qu'Arquato n'avait pas fourni les bases astrologiques de ses prévisions, formulées de façon dogmatique, N.d.A.) Dans ce rapport, les annonces les plus sensationnelles sont citées avec précision, celle du «grand Hérésiarque» par exemple, qui se trouvait justement dans la prévision contestée. Bataillon n'attribue pas d'importance à ce document et reste de l'opinion que la prévision toute entière devrait être renvoyée à la quatrième décennie du XVI^e siècle. Pour ce faire cependant, il est désormais nécessaire de démontrer, contre l'avis des techniciens, que même le rapport des trois astrologues n'a pas été imprimé au quinzième siècle mais au seizième siècle passé et qu'il s'agit d'un faux construit pour étayer la prévision. Un faux, comme nous devons préciser, qui aurait ensuite échappé aux émissaires de la prévision proprement dite puisqu'ils ne l'ont jamais reproduit ou avalisé. » (10)

Ajoutons pour finir que ce document résulte à son tour confirmé par un *Judicium universale* que l'astrologue Gaspare Torrella dressait à Rome en 1507 en le dédiant à Cesare Borgia. (11)

Ceci dit, nous soumettons à l'attention du lecteur la traduction italienne de l'original en latin (version d'Eugenio Garin, collationné avec l'exemplaire italien du British Museum) du rapport de la commission des astrologues. La traduction est de Giorgio Damiano. (12)

IUDICIUM EVERSIONIS EUROPÆ

A l'illustre astrologue Antonio Arquato, les astrologues Carolus Drusianus, Odoardus Famiensis e Americus Polonus.

Il se peut que s'émerveillent, Ô Antonio, tes sublimes vertus parce que nous avons osé poser les mains sur tes choses : tu estimeras peut-être que nous l'avons fait afin de démontrer qu'elles sont défectueuses ou quelque part incomplètes. Mais sois certain que la cause n'est pas là ; au contraire, nous jugeons tes œuvres plus divines qu'humaines et nous célébrons ton nom avec grande vénération, surtout parce que tu es celui auquel nous tous astrologues, tenons beaucoup vu que tu nous a déjà prouvé que notre astrologie est divine, comme elle l'est en fait, et qu'elle est certainement la plus excellente de toutes les sciences, lorsqu'on voit les merveilles que seulement toi – et que les autres nous pardonnent – avais prédites, toujours avec grande précision et vérité dans tes pronostics. C'est pourquoi, Ô Antonio, notre honneur, sache qu'en aucune façon, nous avons accompli ces choses en voulant offusquer tes vertus déjà plus brillantes que le soleil ; au contraire, une certaine copie d'une lettre de toi envoyée à nos princes fut la cause de celles-ci, lettre que tu avais écrite aussi à Mattias Ier voïvode Roi de Hongrie, où avec grand commentaire se lisaient des choses si sublimes et si stupéfiantes que les lecteurs ne pouvaient rester sans admiration ; c'est pourquoi nos princes nous ont exhortés et publiquement priés, afin que nous puissions interpréter et examiner plus diffusément et plus clairement tes épitomés, dans le cas où ils auraient été publiés rationnellement, comme ils croyaient, afin qu'eux-mêmes ensuite aient pu tout comprendre. C'est pour cela qu'Odoardo et Amerigo vinrent chez moi, et que tous ensemble nous examinâmes ta lettre et, comme nous le croyions, nous trouvâmes les causes et les raisons qui t'étaient propres et par lesquelles avec beaucoup de perspicacité tu as tout pronostiqué. Après avoir tout examiné avec zèle, nous décidâmes que nos recherches ne devaient pas se perdre, et nous voulûmes en communiquer une partie à nos intimes avec tes éloges ; c'est pour cela que nous te prions de ne point le supporter à contrecœur. Venons-en au fait.

Ta lettre contient ces mots :

« La rencontre est des plus lourdes, et le lien des malchances et la conjonction mineure des planètes supérieures vers le Cancer en l'an 1504, année en laquelle elle sera précédée par l'arrivée de la Lune printanière en éclipse au XXI^e jour de la Vierge pendant que dans la révolution le Cancer occupera l'angle des rois jusqu'à la moitié de l'Europe, présagent beaucoup de choses horribles et étonnantes dans le monde, au point qu'autour de l'A.D.1507 le monde entier sera enclin aux pleurs. En effet, le royaume de Constantinople sera détruit et finira puisque les Turcs ont été affaiblis par de cruels massacres, et ceci adviendra non seulement par les étrangers mais aussi à cause de la discorde entre ses princes, issue de funestes guerres dans toute la Grèce et l'Asie mineure tourmentées alors par une peste très violente ; alors le royaume tombera à cause de la lignée des Ottomans ».

Disons, Ô Antonio splendeur des astrologues, que tu as dit cela parce que, comme nous croyons, la ville de Constantinople est placée sous le signe du Cancer où se trouvait aussi, dans la révolution de 1504, au milieu du ciel sur le méridien de Constantinople, Saturne et Mars conjoints

et huit jours après, se trouvaient liés de façon plus centrale à l'ascendant près des deux étoiles fixes de la nature de Mercure et de Mars, Mars se montrant élevé au-dessus sur Saturne : cette conjonction dans la dixième Maison signifie destructions et changements de règnes, morts et fugues de princes avec des guerres très féroces. Ce qui est lié à l'ascendant annonce une horrible peste et puisque la susdite conjonction a eu lieu dans le Cancer qui domine ces lieux, de tels effets se produiront donc dans lesdites régions, chose renforcée par la conjonction de Jupiter avec Saturne dans le même Cancer, dans lequel auparavant se trouvait la conjonction de Mars avec Jupiter, La Lune étant la maîtresse du grand cercle et la gouvernante de la conjonction dans la révolution du monde, opposée au lieu de la conjonction des planètes supérieures, durant laquelle Saturne s'approchera davantage du point le plus haut de son épicycle, en Cancer, dans lequel Mars, à l'heure prévue, fut trouvé en éclipse et Jupiter dans la Maison de la mort ; c'est pourquoi, si les Chrétiens se tenaient alors préparés ils pourraient facilement reprendre Constantinople. Et lorsque tu as dit que : « l'Afrique sera dévastée par des guerres sanglantes et par la peste, quand les rois seront chassés, elle sera écrasée par les princes étrangers » et que : « les villes de Venise seront la proie d'une cruelle épidémie et de guerres épouvantables et démesurées qui surgiront contre l'état, pendant que des ennemis très forts seront de cette façon vainqueurs et puissants et que les Vénitiens, contraints par le massacre et les tourments, retourneront à défendre Venise, toutes choses que les états des Milanais et les habitants de Lucques devront craindre également ». Ajoutons que tu as jugé ces choses avec les mêmes raisons susdites puisque ces puissances et ces lieux sont placés juste sous le signe du Cancer, où non seulement ces lieux mais aussi les autres qui sont situés sous ce signe doivent craindre le pire. Et puis tu as dit que : « du Nord, apparaîtra un prince très fort avec de grandes armées, écrasant les peuples, s'emparant des villes et des états sous une terreur horrible et par des guerres très féroces pour les hommes... » nous retenons que ceci adviendra à cause des conjonctions susdites dans la Triplique nordique, qui indiquent comme il est exposé, des apparitions de princes qui s'emparent des états et la mort et la fuite des grands seigneurs dont le signe de conjonction se trouvait lors de la révolution dans l'angle royal, parce que de là découle la cause qui t'as fait dire : « Les Tartares et les Chiites seront sur le point de pénétrer en Europe avec de grandes et de cruelles armées, écrasant les peuples et détruisant les villes du Nord ». Tu as dit aussi : « la peste sévira dans toute l'Europe avec une mortalité et une famine si grandes que peu de personnes survivront ». Nous croyons que la conjonction prévue de Saturne et de Marte en Cancer, renforcée par les deux autres conjonctions et par l'éclipse faite dans le signe humain menaçant de frapper ces choses. Tu as dit en outre : « le déluge des eaux submergera les peuples, les villes et de vastes régions ». Ces choses font aisément partie des textes des astrologues qui disent que les conjonctions des planètes supérieures qui adviennent dans le Cancer indiquent déluges, inondations et tremblements de terre qui frapperont alors beaucoup de régions et de villes. A travers ces mêmes conjonctions on comprend que la Lune se trouvait dans la révolution du monde dans un signe de terre opposée au lieu de conjonction de Jupiter avec Saturne et c'est tout au moins prouvé par Mercure, seigneur de l'éclipse advenue dans un signe de terre. Lorsque tu dis : « la mer sera pleine de pirates et de flottes qui dépouilleront, infligeant une grande terreur, les régions et les villes maritimes », nous savons que tu as affirmé aussi cela à cause de la conjonction de Mars et de Saturne dans un signe d'eau, seigneur de la mer et de ses rives, qui s'était trouvé dans le milieu du ciel dans la révolution du monde. Quand tu as écrit qu' : « il y aura de nombreuses guerres très féroces entre les Francs alors contraints par une calamité funeste et de même entre les Allemands, les Angles et les Pannoniens, au point que le genre humain ne supportera que très péniblement une si grande mortalité d'hommes, à faire pleurer ceux qui s'y attendent et à faire pleurer les ennemis de la suprématie romaine » : nous, nous avons appris ces choses, Ô glorieux homme, des susdites terribles conjonctions des étoiles erratiques (planètes) : lesdites étoiles, comme le savent les astrologues les plus érudits, gouvernent ces lieux comme d'autres choses déjà citées et parce que le

Cancer lui-même malchanceux (affligé) est la Maison des ennemis de la suprématie romaine. Ainsi, plus ils craignent ses ennemis – quoiqu’ils prospéreront justement parce qu’Italie se situe sous le Lion, dont la Maison ennemie est le Cancer, pour les mêmes raisons nous savons que toi, très expert, tu as affirmé que ces aspres persécutions arriveront en Italie et que ses frontières, comme tu dis, seront dévastées par des ennemis externes, en plus des guerres qui auront lieu entre ses princes et engendreront de grandes mésaventures pour les peuples.

Et lorsque tu as dit : « l’église romaine sera attristée par les armes et par les guerres contre les ennemis, les cardinaux s’attristeront, et beaucoup de prélats seront expulsés et privés de leurs biens pendant que le Souverain Pontife sera pour la première fois réfugié, ennemis parmi lesquels ne se trouveront pas seulement des ennemis externes mais aussi des protecteurs de l’église qui seront contre elle, frappée par mille tourments et vicissitudes. Mais après cela, avec le suffrage des chrétiens fidèles et avec la force, des personnes expertes siègeront à Rome ». Nous croyons que la cause de ceci doit être l’éclipse advenue dans la Maison de la religion, Mercure étant le gouverneur de l’éclipse et le seigneur de la neuvième révolution consumé au moment de la conjonction de Saturne et de Jupiter, et la Lune n’en démontre pas moins et témoigne la même chose, la Lune maîtresse de la grande orbite et du signe des conjonctions susdites dans la conjonction de Saturne et de Jupiter placée près de la neuvième Maison de révolution, puisque avant Jupiter oppressé par Mars en éclipse avait été dans la Maison de la mort. Et puisque que tu as prédit avec suprême habilité que : « plus ou moins en ces temps-là, seulement ces prélats prospéreront avec succès et seront en sécurité devant les tribulations, ils suivront avec le zèle et la prévoyance des serviteurs qui ne leur sont pas compatriotes, pendant que grâce au zèle d’un serviteur qui n’est pas un compatriote un autre prélat arrivera au plus haut degré de l’église de Dieu » : ces choses sont exprimées par Mercure tuteur des lettrés, des chanceliers et des serviteurs, seigneur de l’angle royal et de la Maison de la religion dans la révolution du monde, qui sera le serviteur rêvé de l’éclipse advenue dans la Maison des prélats puisque justement Mercure est le diviseur de la conjonction qui précéda la venue de Christ dans la révolution dans le sextile de Vénus, maîtresse de l’ascendant au méridien de Rome, condamnée ensuite par Mars à l’heure de la conjonction de Saturne et de Jupiter, dans le méridien duquel il dominera lui aussi la Maison de l’extérieur. Et puisque tu as dit : « un grand hérésiarque viendra du nord en renversant les peuples contre les voix du siège apostolique, avec l’aide des grands princes du nord, et que beaucoup sembleront alors chercher hypocritement leur élévation... », nous croyons que ceci en vérité sera causé par la Lune gouvernante du signe nordique des conjonctions frauduleuses dans le lien de Saturne avec Jupiter qui se trouve dans la neuvième Maison de la révolution, dont le seigneur était Mercure trouvé en conjonction de Saturne et de Jupiter sous les rayons du soleil dans sa propre Maison, étant lui-même l’agent de l’éclipse prévue, qui avait souffert dans la Maison de la religion près de la queue du Dragon, ledit Mercure en revanche était oppressé dans la révolution par le carré de Saturne, Jupiter ayant été condamné dans les conjonctions. Pour ce qui concerne le temps que tu as établi si ces effets devaient se vérifier, nous répondrions avec toi que dans certains endroits cela sera plus tôt et dans d’autres plus tard, selon la proportion des distances du lieu de la conjonction par rapport aux ascensions dans la révolution du monde. Il ne nous appartient pas de faire des recherches sur les autres choses qui sont contenues là, comme les guerres orientales entre seigneurs infidèles. Supporte de bon gré ces omissions, si rares en vérité, Ô Arquato sauveur des astrologues, en effet en nous fiant à tes très illustres vertus, dont la hauteur semble avoir pénétré tous les cieus et tous les astres, et à ton humanité, nous avons écrit pour dévoiler la splendeur de l’astrologie, impératrice des sciences.

Fin.

* * *

Bologne, 27 janvier 2002, A.D.

NOTE

- (1) Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental science*, Vol. IV, Columbia University Press, New York 1934, p. 468
- (2) Delio Cantimori, *Umanesimo e religione nel Rinascimento*, Einaudi, Torino, 1975, p. 164 et suiv.
- (3) Idem, p. 170
- (4) Marcel Bataillon, *Mythes et connaissance de la Turquie en occident au milieu du XVIème siècle, soit Venezia et l'Oriente fra tardo Medioevo e Rinascimento*, Sansoni, Firenze, 1966, p.455
- (5) *Dizionario Bibliografico degli Italiani*, Vol. IV, Roma, p.299
- (6) Eugenio Garin, *L'età nuova*, Morano editore, Napoli, 1969
- (7) Paola Zambelli, *Fine del mondo o inizio della propaganda ?soit Scienze, credenze occulte, livelli di cultura*, Olschki, Firenze, 1982, p.320-321
- (8) Ouv. cit. p.470
- (9) Ouv. cit. p. 471-472
- (10) Eugenio Garin, *L'età nuova*, Morano editore, Napoli, 1969, p.107
- (11) Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental scienze*, Vol. V, Columbia University Press, New York, 1941, p.179 n..
- (12) A Giorgio Damiano, qui s'est généreusement chargé de la traduction de ce texte difficile, rédigé en latin médiéval, j'adresse mes plus chaleureux remerciements. Grâce à son zèle, ce document est maintenant – et pour la première fois – disponible en italien.